

SOCIÉTÉ

## Fuligni, le chineur de l'Histoire

**Curiosité.** L'historien fouine dans les archives pour y dénicher des trésors.

Par François-Guillaume Lorrain



**Enquête.** Bruno Fuligni (ici à son domicile), responsable du patrimoine du Palais-Bourbon.

**I**l possédait déjà des lettres dédiées par Landru, des missives que des plaisantins lui avaient envoyées en prison, des courriers de son avocat ou d'admirateurs, mais il lui manquait un objet : « *Un jour, sur un site de vente en ligne, je repère un fer à friser d'une des victimes. Landru n'a jamais avoué, les seules pièces à conviction de ses crimes sont des objets ayant appartenu aux femmes et qu'on a retrouvés dans un garage à Clichy. Ce fer à friser avait encore son étiquette d'enregistrement par la police. J'entre en contact avec le vendeur, qui ne voulait pas se déplacer à Paris. On se retrouve sur un parking en banlieue, je n'en menais pas large, j'avais 1 000 euros sur moi...* » Mais Bruno Fuligni obtient le fer, versé avec les autres pièces à conviction aux Domaines, vendu aux enchères et acheté en 1923 par le grand-père de son mystérieux correspondant. Et Fuligni, qui publiera en janvier une biographie de Landru, de préciser qu'il en est donc le sixième détenteur : « *Fouiner, c'est défier le*

*temps, remonter de fil en aiguille jusqu'à l'origine d'une affaire, d'un fait divers, d'un personnage qui incarne une époque. »*



**Pièce à conviction.** Bruno Fuligni a acquis récemment un fer à friser ayant appartenu à l'une des victimes d'Henri Désiré Landru.

Ce fer à friser, comme les lettres de Landru, se retrouve dans « Mes dossiers secrets », délicieux ouvrage que cet historien-chineur consacre à son musée personnel qu'il ouvre enfin au public. Une passionnante boîte de Pandore, vertigineux pêle-mêle de *curiosa*. Ce lecteur infatigable, levé à 3 heures du matin, semble être l'incarnation du flâneur cher au philosophe Walter Benjamin, arpenteur éclairé et éveillé, qui se promène dans les galeries « j'farfouille » du temps. « *L'origine étymologique du mot histoire, c'est l'enquête* », rappelle cet homme un peu lunaire, né à Paris en mai 1968, mais qui n'en est pas moins placide. La pièce la plus ancienne de l'ouvrage, une lettre signée Fouché lors d'un kidnapping qui inspirera à Balzac « Une ténébreuse affaire », a été acquise par Fuligni il y a trente ans.

**Bouquinistes.** Nous avons rendez-vous au Café des Beaux-Arts, un 11 novembre glacial. Il aurait aimé nous mener chez certains de ses pourvoyeurs, mais le mauvais temps les a dissuadés de déballer leurs boîtes : il est bien connu des bouquinistes, dont certains détiennent encore des

Suez, qui décrit les travaux du canal, m'ont été signalées un jour par l'un d'entre eux. » Un autre de ses réguliers est le vieux Jacky, bible vivante de la criminologie, qui lui a montré un jour la carte d'une prostituée tourangelle : « Elle lui avait été donnée par un employé de la mairie de Tours. Ces cartes, où sont répertoriés notamment les surnoms, les examens médicaux, sont très rares. » Cette fois, Jacky ne veut pas la lui céder. Qu'à cela ne tienne ; Fuligni finit par dénicher un autre fournisseur sur un site Internet : « Il avait la même source, un tiroir de la mairie. »



Homme  
 XXXXXXX conduisant la voiture Peugeot 203  
 N° I40I FG 75 appartenant à M.C. Vaillant Cout  
 rier, identifié comme étant MARCHAIS Georges  
 Secrétaire de la Fédé Seine Sud



**Originaux.** Des photos des cadres du Parti communiste prises par les RG ou des cartes de la mairie de Tours répertoriant les prostituées sont quelques-unes des pièces de la collection de Bruno Fuligni.

**Archives.** Les tiroirs bourrés de vieux papiers, Fuligni les a ouverts dès son enfance dans une famille qui n'en était pas dépourvue, puis au lycée Pierre-Bayen de Châlons-en-Champagne, où il se laisse enfermer un jour dans les archives de l'établissement. Vieux meubles, caves, greniers : tout a pour lui l'attrait d'une caverne d'Ali Baba. Devenu l'un de nos historiens les plus prolifiques, il a conjugué sa passion à ses thèmes de prédilection : la police, le pouvoir, le crime, les faits divers ou les extravagants, auxquels il a dédié de nombreux ouvrages, qu'ils soient députés, chefs de micro-Etats autoproclamés, fauteurs de guerre. Dans « Mes dossiers secrets », il en surgit quelques-uns, tels le député Roy (*sic*) qui préconise d'emmurer vivant Louis XVI au cœur de Paris ou le journaliste Félix Belly, qui a l'idée de former des bataillons d'amazones pour défendre Paris en 1870.

« On me dit parfois que je me disperse. Au contraire, j'ai l'impression d'écrire toujours le même livre, sur les cas limite, sur ce qui est admis ou non au regard du pouvoir. » L'archive, Fuligni a pu en apprécier l'utilité dès son premier livre, en 1997, consacré à la République de Counani (1904-1912), un Etat coincé entre la Guyane et le Brésil, dirigé par des aventuriers français : « J'étais tombé sur une photo de ces faux dignitaires. Un ami m'a signalé qu'il existait une boîte là-dessus aux Archives diplomatiques. » Son deuxième livre était une biographie du député de la Haute-Loire Philibert Besson, le premier à faire circuler une monnaie européenne en 1928, l'euro, un apolitique iconoclaste, auteur d'un « Peuple, tu es trahi », que le Palais-Bourbon se fera fort de persécuter. « Je suis allé en Haute-Loire, à Vorey-sur-Arzon, j'ai retrouvé son petit-cousin qui avait conservé ses archives. »

**Esprit fureteur.** Un éditeur à l'Iconoclaste, Jean-Baptiste Bourrat, a repéré en 2007 l'esprit fureteur de Fuligni : « Bruno ne se satisfait jamais du "bien", il veut toujours le "mieux" quitte à passer des semaines dans des fonds d'archives à la recherche de la moindre pépite qu'il saura mettre en lumière. » A l'occasion des « Archives secrètes de la police », Fuligni débusque de véritables trésors, comme des photos des attentats commis à Paris pendant la guerre. « J'étais en visite au labo de la police, dans le 15<sup>e</sup>. J'ai demandé à la responsable s'ils avaient une cave, de vieilles armoires. Le lendemain, je suis revenu avec ma "tenue de poubelle". » Dans la collection « Les archives », « La police » sera un gros succès de librairie ; suivront « Les services secrets » et « Le ministère de l'Intérieur ». Pour sa collection, son œil averti lui permet de repérer chez un marchand de photographies un incroyable lot de clichés légèrement flous : l'école des

cadres du Parti communiste à Choisy, saisie au téléobjectif par les RG : « *Je considère que ce sont aussi des sources historiques.* » Ses fouilles et ses nombreux ouvrages lui laissent le temps d'être un des régents du Collège de pataphysique, qui promeut « *la science des solutions imaginaires et des exceptions* », mais aussi le responsable du patrimoine du Palais-Bourbon, où il a été rédacteur des débats pendant plus de vingt ans. Il a été le commissaire de l'exposition qui reposait sur un fonds d'affiches de la Révolution. Il prépare aussi un ouvrage sur l'histoire du Palais ainsi qu'une enquête sur un jeune condamné à mort, assassin d'une châtelaine, gracié après la guerre. Sa source ? L'intégralité du dossier judiciaire exhumé chez un libraire de l'Allier ■

« *Mes dossiers secrets* », de Bruno Fuligni (Flammarion, 210 p., 24,90 €).